

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 2 (1890)
Heft: 5

Artikel: À propos de l'Exposition de la Société genevoise de Photographie
Autor: A.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les exposants ont envoyé de quoi remplir largement l'espace qu'ils s'étaient réservé et nous avons été réjouis par des travaux nombreux, dont plusieurs fort bien réussis, qui donnaient à l'ensemble de notre Exposition une valeur artistique bien encourageante et nous promettaient le succès.

Vingt exposants ont envoyé leurs œuvres photographiques et un certain nombre de fabricants suisses des spécimens de leur fabrication.

Le public qui avait été appelé à donner son avis, l'a fait avec entrain et complaisance. La moitié des visiteurs ont pris part à ce vote. A. B.

**A propos de l'Exposition de la Société genevoise
de Photographie.**

« Ne bougeons plus..... je commence ! »

« Un, deux, trois, quatre..... c'est bientôt fini..... vingt-
« huit, vingt-neuf, trente. Voilà qui est fait. »

On l'a déjà oubliée cette formule d'antan, qui évoque le souvenir d'une angoisse prolongée, d'une éternité de trente secondes passées devant l'impassible objectif. Il fallait presque du courage pour affronter le supplice, et, à la vue de l'appareil, on connaît des patients qui se sont récusés..... lâchement ! Pour le bourreau, je veux dire pour l'opérateur, la besogne n'était guère plus agréable.

En ces temps fabuleux du collodion humide, on comptait les amateurs qui osaient s'attaquer à l'art photographique, et saisir la plaque dans le bain d'argent, au risque de garder huit jours sur leurs doigts le noir stygmate de leurs travaux.

Et quels tristes résultats ! Des épreuves grises, voilées, aux ciels toujours tachés. Puis, si d'aventure le cliché venait bien, c'était un personnage du groupe qui avait

bougé, énervé par la longue pose, ou le feuillage qui s'était balancé sous le vent.

Le métier avait du bon, toutefois, et, malgré sa pratique médiocre, l'amateur était apprécié d'autant plus qu'il était plus rare. Il se voyait partout attiré, partout fêté, grâce à sa bienheureuse machine et à ses mystérieux talents, que la renommée proclamait.

Aujourd'hui, notre art est sans mystère. Transformé et simplifié, il s'offre en deux leçons à qui veut le connaître. Est-ce à dire que la photographie soit devenue chose banale, et que le premier venu puisse atteindre d'emblée à la perfection ?

Assurément non, car les procédés actuels, s'ils ont simplifié la pratique, ont ouvert en même temps un champ plus large à l'expression artistique ; et c'est sur ce terrain nouveau que luttent passionnément l'imagination et les recherches personnelles. Les peintres eux-mêmes ne dédaignent plus la chambre noire, et dérobent à la nature les attitudes fugitives, les effets inconstants, que leur crayon ne reproduisait naguère que par la force du souvenir.

Artistes ou non, nos amateurs sont devenus légion. Ils s'apprêtent, pour la troisième fois déjà, à lutter entre eux d'excellence, et à faire bonne figure à côté des « professionnels » dont les œuvres magistrales s'étaleront sur les murs de notre prochaine exposition d'automne. Les adhésions nous arrivent nombreuses, et, heureux de ce bon augure, nous disons à ceux qui restent :

« N'oubliez pas notre appel, faites en cette saison belle moisson de clichés, et apportez-nous le meilleur de votre récolte. »

Enfin, nous comptons fort sur le concours des photographes féminins. Plusieurs de ces dames, auteurs de merveilles qu'on devine ou qu'on n'a fait qu'entrevoir, veu-

lent bien nous promettre de garnir un panneau de notre salle.

Nous les remercions d'introduire chez nous ce puissant élément d'intérêt. Il nous semble qu'en photographie, comme dans les arts du dessin, l'œuvre des femmes doit porter son cachet spécial, et traduire des aptitudes ou des goûts qu'il nous serait utile de mettre en regard des nôtres.

Ad. P.

L'émulsion ammoniacale au gélatino-bromure d'argent.

Depuis plusieurs années déjà, je recouvre moi-même mes plaques de gélatino-bromure d'argent, soit parce que cette question m'intéresse, soit aussi par économie.

Combien d'amateurs ont aujourd'hui complètement abandonné la préparation des plaques sèches, destinées à leur propre usage, ou plus exactement, ne l'ont jamais abordée ! Cependant, autrefois, du temps du collodion, chacun était bien forcé de s'y mettre. C'est là à coup sûr un fait regrettable, car la fabrication de l'émulsion au gélatino-bromure a besoin, pour son perfectionnement futur, du concours d'un grand nombre de travailleurs intelligents. La cause de cet abandon réside dans le manque de temps de beaucoup d'amateurs, et probablement aussi dans la mauvaise réussite de leurs premiers essais. Il est en effet difficile à une personne inexpérimentée d'arriver à une rapidité quelque peu considérable, dans cette fabrication, tout en maintenant la pureté et la régularité de la couche.

Le premier devoir de l'amateur qui veut préparer ses plaques, est de connaître une bonne formule. A cet effet, l'on consulte quelques ouvrages photographiques traitant de la matière et l'on ne tarde pas à voir que chaque auteur a une formule, qui pour lui est la meilleure. Quelques au-